



SYNDICAT GÉNÉRAL DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Sgen-CFDT du Lot
46100 FIGEAC

46@sgen.cfdt.fr

2, rue Vitor Delbos
Tél : 05.65.40.93.56

<http://sgenmidipy.free.fr>

Dossier du Sgen-CFDT

INTERVENTION INTRODUCTIVE à François Testu

Cette courte introduction va nous permettre de rappeler le contexte actuel sur le rythme scolaire au vu des dernières annonces du ministère de l'éducation nationale, de décrire l'état du chantier « des heures du samedi matin » ainsi que de rappeler les actions du Sgen-CFDT sur cette question.

Le grand fracas eut lieu le 28 septembre 2007 quand Monsieur Darcos annonça sans aucune concertation la suppression de la classe le samedi matin. Le ministre n'a pas donné de réelle raison pédagogique à cela, tout juste a-t-il évoqué les familles recomposées, la modernité et les grands nombres d'heures de classe des élèves français.

Cette annonce conduit cependant à réduire le temps scolaires des élèves de 26h à 24h et de maintenir le temps des enseignants du 1er degré à 27h de service. De fait, c'est la semaine de 4 jours de 6 heures qui est généralisée même si un fonctionnement sur 9 demi-journées semble envisageable.

Est-ce la bonne approche? Fallait-il réduire le temps scolaire ou bien imaginer une meilleure répartition? Est-il indispensable d'avoir moins d'école pour améliorer l'efficacité de notre système scolaire?

Notre ministre a immédiatement évoqué l'usage des heures ainsi dégagées pour l'aide aux enfants ayant des difficultés. Démagogie quand tu nous tiens! Qui pourrait être contre l'aide aux élèves en difficulté? Toute la question est bien dans la manière d'aider et dans les moyens que l'on mobilise pour cela. Le modèle simpliste qui risque fort de s'imposer sans une action syndicale résolue est celui de l'allongement de la journée pour les élèves, qui justement, sont en délicatesse avec le système scolaire. Nous revenons à un système dont on sait qu'il ne fait que reproduire les inégalités sociales.

Pour le Sgen-CFDT, cette décision unilatérale de suppression du samedi matin est scandaleuse et c'est bien dans le souci de limiter les dégâts que notre organisation a signé un protocole d'accord avec le ministère afin d'éviter, autant que faire se peut, les effets dévastateurs d'un rallongement de la durée de classe pour les élèves, ainsi que pour répondre à la dégradation des conditions d'exercice du métier enseignant en reconnaissant le travail que représente la prise en charge spécifiques des élèves en difficulté.

Pour le Sgen-CFDT, le cœur du texte ministériel tant attendu doit être le principe de subsidiarité appliqué aux équipes pédagogiques: elles sont les seules à même d'imaginer, en concertation avec les partenaires que sont les parents et les élus locaux, un dispositif de mise en place de ces 2 heures d'aides. Joel Devoulon, en charge de ce dossier à la fédération des Sgen pourra peut-être nous donner des éléments sur cet aspect réglementaire en fin de matinée.

Pour le Sgen-CFDT du Lot, cette mise en place doit privilégier les horaires décalés afin de permettre une aide sur le temps scolaire et éviter ainsi de rallonger la journée de classe des élèves. Cette solution est la plus souple pour les équipes, la moins discriminantes pour les élèves et la moins perturbante pour le fonctionnement des familles puisque ce sont les horaires de classe qui



SYNDICAT GÉNÉRAL DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Sgen-CFDT du Lot
46100 FIGEAC

46@sgen.cfdt.fr

2, rue Vitor Delbos
Tél : 05.65.40.93.56

<http://sgenmidipy.free.fr>

intègrent l'aide et cela ne nécessite donc pas une adaptation permanente.

Ce n'est certainement pas la plus facile à mettre en place...

Pour enrichir notre réflexion, nous avons donc invité François Testu, spécialiste des rythmes scolaires, professeur à l'université de Tours et président de la Jeunesse au Plein Air, afin qu'il nous éclaire sur les rythmes actuels imposés aux enfants ainsi que sur les pistes qu'il entrevoit pour améliorer le fonctionnement de nos établissements malgré les décisions ministérielles qui s'imposent à tous les éducateurs.

Nous le remercions chaleureusement d'avoir accepté l'invitation du Sgen-CFDT.



François TESTU

Je souhaite vous présenter des informations objectives et scientifiques, même si notre ministre a prétendu que la chronobiologie était une curiosité française, ce qui a fait très plaisir à tous les chercheurs internationaux. La façon dont le Ministère de l'éducation nationale exploite nos résultats pour justifier sa politique est d'ailleurs scandaleuse. Pour prendre l'exemple du samedi matin dans le 1er degré, la seule concertation qui ait eu lieu a été la concertation Sarkozy-Darcos, qui est comme chacun le sait le plus fidèle allié de notre président.

La question des rythmes scolaires est primordiale. Elle est étroitement liée à celle des contenus ainsi qu'à celle de l'avenir du système éducatif, et il est impossible de les dissocier de nos jours. Mais il y a une grande ambiguïté au niveau du terme « rythme scolaire ». Ce n'est pas pour rien que l'on parle plus volontiers de « l'aménagement du temps de vie ». Le rythme scolaire, finalement, c'est l'alternance école/repos décidée par les adultes, et qui correspond au calendrier scolaire. Or l'emploi du temps influe sur les autres rythmes, sur les processus psychologiques, une toute autre rythmicité physiologique et psychologique qui appartient à l'enfant et aux adolescents. Toute la question - que l'on a mis un siècle à se poser - est d'arriver à concilier les deux. Quoiqu'on en dise, il ne s'agit pas d'un luxe.

Le calendrier actuel des vacances et des jours de repos ne relève pas de considérations scientifiques sur les rythmes chronobiologiques. J'aimerais vous citer quelques exemples:

- le jeudi libéré servait à l'origine à l'instruction religieuse qui, par définition, ne pouvait se faire dans l'école laïque. Pour des raisons de rééquilibrage de la semaine après la libération du samedi après-midi, cette journée libérée a été avancée au mercredi.
- Les grandes vacances sont liées à l'économie agricole. Pendant la première guerre mondiale, il a fallu libérer les plus de 12 ans afin qu'ils suppléent aux hommes incorporés.
- Les vacances de février résultent des J.O. De Grenoble en 1968. Il fallait rentabiliser les équipements sportifs, on a alors libéré une semaine, puis on est passé au zonage pour élargir la rentabilisation.

La Toussaint, elle, n'intéresse personne au plan économique: la campagne est jaunâtre, la mer est froide et la montagne sans neige. Et pourtant c'est la période où il faudrait mettre 15 jours de vacances, car la résistance physique est faible, et qu'une semaine est nécessaire pour changer de rythme avant de se sentir vraiment en vacances. Jack Lang les a allongées à 10 jours sur mes conseils, mais cela ne suffit pas. Le premier trimestre représente 42% du temps scolaire. Les enfants sont



SYNDICAT GÉNÉRAL DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Sgen-CFDT du Lot
46100 FIGEAC

46@sgen.cfdt.fr

2, rue Vitor Delbos
Tél : 05.65.40.93.56

<http://sgenmidipy.free.fr>

exténués, tout le monde peine, et les vacances de Noël, comme on le sait, ne permettent pas de se reposer. Ce que nous souhaiterions, c'est une alternance de sept semaines (+ /- 1) de cours et quinze jours de vacances, quitte à raccourcir les vacances d'été, ce qui risque par contre de ne pas être très populaire.

- Enfin, je voudrais citer l'exemple de la semaine des quatre jours, qui n'est pas dans l'intérêt de l'enfant, mais des adultes et des nouveaux modes de consommation. Bien-sûr, il faut trouver le moins mauvais des compromis, et prendre en compte les intérêts des parents. Comment font ceux qui quittent la maison à 7h et qui rentrent à 19h? (et c'est souvent dans les communes pauvres que ces situations se présentent...). Il n'existe à ce jour qu'une seule équipe d'observateurs scientifiques en France, celle de Tours, que j'ai mis 20 ans à constituer. Un corpus de connaissances existe, qui se recoupe avec les travaux allemands, anglais et américains ainsi que les travaux du Pr Debré, qui datent de 1960. Mais on n'a toujours pas tenu compte de ces travaux.

Mon expérience de 16 ans comme instituteur en SES (= grosso modo les actuelles Segpa) m'a incité à poursuivre des recherches sur la notion de fatigue. Mes constats furent identiques à ceux faits dans les quatre décennies précédentes. Il en ressort qu'il y a trois fondamentaux à respecter:

1. Le sommeil

le rythme veille/sommeil est central si l'on veut respecter le rythme de l'enfant. De ce sommeil résulte toute la réussite des apprentissages et si l'enfant est régulièrement privé de sommeil, il va droit dans le mur. Or il y a de grandes inégalités face au sommeil, tout le monde n'a pas les mêmes besoins, et la gestion de cette différence n'est pas évidente.

Même face à la sieste, nous sommes inégaux. Preuve cependant qu'elle est rentable, elle a été introduite dans certaines entreprises en Chine et au Japon.

Dans les écoles, on se heurte par ailleurs au problème de l'aménagement de l'espace. Si un enfant souhaite dormir, il devrait pouvoir le faire sans être gêné par celui qui ne le souhaite pas, et vice-versa.

C'est dans les milieux défavorisés que l'on a le plus de mal à faire comprendre à quel point le sommeil est important. Tous les petits constituent leur sphère affective et sexuelle grâce au sommeil et au rêve.

2. Les variations journalières de la vigilance et de l'activité intellectuelle

Le rythme fondamental pour l'enfant, c'est le rythme journalier. Le pionnier, Hubert Montagné, a mis en évidence, par l'analyse des déchets urinaires d'enfants de maternelle, qu'il y avait deux moments physiologiques difficiles: l'entrée en classe le matin et le midi. Ses travaux sur les élèves de 6ème et 5ème ont été confirmés par le recteur Magnin.



SYNDICAT GÉNÉRAL DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Sgen-CFDT du Lot
46100 FIGEAC

46@sgen.cfdt.fr

2, rue Vitor Delbos
Tél : 05.65.40.93.56

<http://sgenmidipy.free.fr>

Un examen des variations journalières des performances psychotechniques de 48 élèves de CM2 a permis de constater qu'il y a deux périodes de performances médicocres: 8h40 et 13h40 (en fonction de l'âge on observe une disparition progressive autour de midi). Ce résultat est observable partout, c'est la courbe classique, qui corrobore les résultats physiologiques observés par Montagné. La difficulté de la tâche est qu'il faut tenir compte de la phase d'apprentissage dans laquelle l'élève se trouve.

J'ai mené une expérience sur trois groupes d'élèves de SES, des groupes homogènes avec trois rythmes différents. En alternance atelier/cours par ½ journée ou en atelier toute la journée. Dans le dernier cas, le niveau de performance s'est amélioré, les fluctuations ont disparu car les élèves étaient dans le concret, donc plus motivé et moins dans l'échec. De nos jours, on veut en remettre en couche pendant les vacances... sur le plan psychologique c'est une aberration, une ineptie que de proposer des stages de rattrapage pendant les vacances et de surcroît dans l'espace de l'école!

Variation journalières dans les stratégies de 48 élèves de CM2.

Exercice : 4 bouteilles de blanc coûtent 27 euros, combien coûtent 12 bouteilles ? La réponse est bien-sûr trois fois plus... Nos élèves travaillent sur la proportionnalité. 70% réussissent par la saisie de l'opérateur, d'autres y arrivent par la règle de 3. Vers 11h20 les solutions plus élégantes sont plus nombreuses. Selon les moments de la journée on est plus ou moins performant.

Autre expérience, sur la variation comportementale journalières d'élèves de CM2 concernant le non éveil et l'activation. Nous avons fait le constat que l'activation est maximale à 11h20 et 16h20 et minimale à 8h40 et 13h40. Les phases de non-éveil correspondent aux moments où les tests psychotechniques sont les moins bons. On retrouve ces courbes journalières partout dans le monde (sauf dans les pays aux variations diurnes-nocturnes importantes).

3. Le rythme hebdomadaire

Le lundi est un jour à très forte hétérogénéité des profils. Il est impossible de sortir un profil de groupe, notamment un profil avec du correct dans la matinée, puis une baisse très forte dans l'après-midi. Ce sont les enfants des ZEP qui présentent ces caractéristiques. Si l'on passe à deux jours de congé de fin de semaine, pour certains cela ne posera aucun problème tandis que pour d'autres, cela va être catastrophique, car l'observation de la désynchronisation se fera jusqu'au mardi... Quand l'on est en 4 jours secs (sans rien autour, aucune activité périscolaire ou complémentaire), on constate que les variations journalières de vigilance sont nettement moins bonnes. Le problème, ce n'est pas les 4 jours, mais ce que l'on fait des jours libérés. Tout cela se discute, il n'est pas question de



SYNDICAT GÉNÉRAL DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Sgen-CFDT du Lot
46100 FIGEAC

46@sgen.cfdt.fr

2, rue Vitor Delbos
Tél : 05.65.40.93.56

<http://sgenmidipy.free.fr>

dessaisir les enseignants de leurs fonctions, mais de voir comment l'on organise les activités complémentaires. Si on ne le fait pas, on va devenir de simples machines à enseigner...

Une évaluation a eu lieu dans l'Orne d'une expérience sur 4 jours sans aucun accompagnement complémentaire. Avec des classes uniques et du transport scolaire en prime. On a constaté avec l'échantillon sur 4,5 jours qu'il n'y a aucune différence. Pourquoi? En fait, ils n'étaient pas nombreux dans la classe, et c'était des parents qui avaient fait le choix de quitter la ville... Un profil sociologique privilégié, donc, peu affecté par l'organisation de la semaine. Il n'y a pas non plus de problèmes réels pour ces élèves lorsqu'ils font du surbooking les mercredis. A Rennes, on expérimente la semaine de 4 jours pour la première fois. La municipalité a mis en place un accompagnement complémentaire et les variations sont peu perceptibles. Les 4 dans ces conditions, cela ne donne pas de résultats catastrophiques.

Pour résumer, je dirai que la période de la Toussaint est à respecter ainsi que celle de fin février-début mars. Cela recoupe le problème de la régularité annuelle et hebdomadaire.

On peut tirer quatre principaux enseignements des recherches évaluatives :

- Les variations journalières des performances intellectuelles sont davantage présentes chez les élèves qui ne maîtrisent pas la tâche;
- Les activités éducatives périscolaires et extra-scolaires contribuent à l'épanouissement physique et psychiques des jeunes;
- La libération du temps n'est pas obligatoirement synonyme d'épanouissement;
- La semaine de quatre jours "secs" doit être évitée. Plus les enfants sont libérés, plus ils regardent la télé. C'est flagrant en ce qui concerne les élèves allemands par exemple.

Conclusion

Il est nécessaire de reprendre à zéro et la circulaire ministérielle ne nous apprend que peu de choses... Il y a des dérogations possibles à la semaine des 4 jours. Avec 24h pour tous, 60h avec les enfants en difficulté. La solution de décalage est une possibilité, comme diminuer chaque journée d'une 1/2 heure. Peut-on mettre les deux heures le mercredi matin, à condition de ne pas mettre en danger les activités du mercredi? Il faudra aussi réfléchir à cette question.

Les priorités, celles qui doivent nous guider dans notre réflexion, c'est la journée, l'accompagnement, et le maintien des activités du mercredi matin. Doit-on aller vers un système finlandais? Oui peut-être, mais eux ont des structures spécifiques à la sortie. Le Président et le Ministère ont dit que le système n'était pas bon, mais on constate que les Allemands viennent nous demander des conseils. Comparer les résultats français avec ceux de Finlande et d'Autriche c'est un non-sens. Il faut toiletter, discuter, échanger, et sans débat, tout cela risque de tourner au vinaigre.



SYNDICAT GÉNÉRAL DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Sgen-CFDT du Lot
46100 FIGEAC

46@sgen.cfdt.fr

2, rue Vitor Delbos
Tél : 05.65.40.93.56

<http://sgenmidipy.free.fr>

Intervention de J. Devoulon (Secrétaire national du Sgen-CFDT) :

La question des rythmes n'est pas la seule condition de la réussite scolaire, et elle ne doit pas être opposée à celle des conditions de travail des enseignants. La réussite des élèves passera aussi par un meilleur confort des enseignants. C'est donc l'intérêt bien compris de tout le monde.

La posture pourrait être : puisque l'on a signé un relevé de conclusions avec Darcos c'est un accord superbe, or ce n'est pas du tout le cas. L'origine de cette affaire : une vraie occasion manquée de mener un débat important. En septembre 2007, le ministre annonce le samedi libéré, c'est vrai qu'il y a une demande sociale informelle, et de satisfaction d'une série d'intérêt touristiques. Le point de départ, c'est les résultats des sondages. Au lieu de mettre tout le monde autour de la table en prenant le temps, on est dans le cadre d'une décision immédiate.

La question fondamentale, c'est celle de la journée des enfants, on n'est pas convaincu qu'il soit utile de se battre sur le nombre d'heures par semaine (une heure n'est jamais égale à une autre heure), ce qui est important c'est de bien gérer les temps forts et les temps faibles, l'enfant n'apprend pas qu'à l'école, l'école est un temps de formalisation, l'école n'apporte pas tout et c'est de plus en plus vrai.

Une occasion manquée: agir sur les rythmes scolaires. Pour améliorer la réussite, il fallait aménager le temps scolaire. Ce que dit Darcos c'est: l'école ne va pas si mal, il faut rectifier un peu en passant moins de temps sur les apprentissages et plus sur l'apprendre, il faut régler la question des 15% d'élèves en difficulté. Pour cela, on doit leur ouvrir des possibilités de rattraper et s'ils saisissent la chance donnée, ils vont réussir individuellement. C'est donc une logique individualiste, ce n'est pas une volonté de modifier les pratiques collectives.

Le Sgen-CFDT a appris le samedi libéré par la presse. Darcos, ensuite, s'est demandé comment faire pour garder son potentiel (les 2h en moins) sans que Bercy ne lui reprenne les moyens. Et pour que la majorité parlementaire le cautionne, il faut qu'il négocie le truc avec les organisations syndicales sur la base du samedi supprimé indiscutablement, mais avec des moyens reventilés pour l'aide aux élèves en difficulté.

Réponse du Sgen : 4 jours + heures dégagées = ânerie. Mais en octobre 2007, le gouvernement était encore dans l'état de grâce. La signature de fin octobre a signifié l'entrée dans un processus de négociations. On a obtenu, lors de la séance du Conseil Supérieur de l'Éducation, que l'on parle non pas d' "élèves en difficulté" mais bien d' "élèves rencontrant des difficultés". Il ne s'agit pas de les stigmatiser. Sur les questions liées aux rythmes, le Sgen-CFDT a obtenu le maintien possible des 9 ½ journées, et



SYNDICAT GÉNÉRAL DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Sgen-CFDT du Lot
46100 FIGEAC

46@sgen.cfdt.fr

2, rue Vitor Delbos
Tél : 05.65.40.93.56

<http://sgenmidipy.free.fr>

les 2 heures d'aide personnalisée dans les 24 heures, ainsi que le caractère décisif du Conseil des Maîtres.

Le temps des élèves, c'est 24 heures + un bloc de deux heures maximum pour bénéficier d'une aide individualisée. Pour les enseignants ce sera 24 + 2. Si l'organisation se fait en décalant, il y aura possibilité par exemple de prendre les élèves de collègues.

Les ATSEM, par contre, sont inquiètes en ce qui concerne leurs horaires.

Le souhait du Sgen-CFDT était clairement la possibilité d'un choix local, et la possibilité est reconnue par la circulaire de mettre en œuvre un dispositif en place à titre expérimental.

Il n'y a pas de cadre unique, car les situations sont différentes, car les équipes ne sont pas les mêmes. Aucune circulaire ne réglera le problème, c'est sur le terrain que cela va se jouer, un refus des IEN (attention là aux abus de pouvoir!) ou des collègues étant possible. C'est à terme qu'il faudra faire un bilan. Mais au départ, ce qui est terrible c'est la décision unilatérale prise par le ministre. Objectif du Sgen: faire le moins de casse possible. Pour nous, ce qui est central, c'est la capacité de confiance qui sera donnée aux équipes. On s'est bagarré pour que cela soit 60 heures devant élèves et autre pour la concertation et la mise en place des ajustements.

Les programmes ne sont pas les rythmes, mais s'ils sont strictement centrés sur les apprentissages douloureux, alors on va vers 24 heures pénibles. Si l'on a des programmes avec de l'apprentissage de la découverte, de l'appropriation, alors ce sera mieux...

Darcos a entretenu l'ambiguïté sur les stages de remise à niveau, qui sont une aberration totale. Pour Darcos, le secteur public doit reconquérir des parts de marché sur les officines privées. Or, on ferait mieux de donner de l'argent aux associations complémentaires. Le ministère joue sur le pouvoir d'achat des enseignants notamment (travailler plus pour gagner plus...), et le pire c'est que le système va fonctionner.

L'accompagnement éducatif va être généralisé à la rentrée prochaine. On sait que sur les premiers aménagements, les 2/3 c'est de l'aide aux devoirs, le dernier 1/3 restant de l'activité culturelle. Or les devoirs, ça devrait être moins, il faudrait surtout proposer du péri-éducatif.